

## 5<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire – 6 Février 2022

Les trois lectures que nous venons d'entendre aujourd'hui nous rapportent trois rencontres décisives, trois vocations : Isaïe, Paul et Pierre sont mis en présence de Dieu – et les trois ont la même réaction devant cette irruption de Dieu dans leurs vies ; ils prennent une même conscience de la sainteté de Dieu et en même temps l'abîme qui les sépare de lui.

- *Malheur à moi* dit Isaïe ; *je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures,*
- Saint Paul écrira aux Corinthiens : *Je suis un avorton ; je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, moi qui ai persécuté l'Église de Dieu,*
- Et saint Pierre de son côté déclare : *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur.*

Lorsque Dieu révèle sa sainteté, l'homme découvre simultanément sa petitesse, sa pauvreté, et aussi son péché ; les plus grands saints l'ont tous expérimenté, et ils se sont reconnus comme de grands pécheurs. Ce n'était de la fausse modestie. C'est toujours dans l'humilité de la vérité que Dieu peut nous combler de sa miséricorde.

Il va commencer par les apaiser et les mettre debout :

- Isaïe voit s'accomplir le geste qui le purifie et le rassure.
- Paul va recevoir la visite d'Ananie envoyé par Dieu pour lui faire recouvrer la vue,
- Pierre lui, reçoit la parole de réconfort et la promesse : *Sois sans crainte ! Désormais, ce sont des hommes que tu prendras.*

Dieu leur insuffle la confiance dont ils auront besoin dans leur petitesse et leur indignité, pour accepter et remplir la mission qu'il va leur confier.

Cette expérience de Dieu autant que la vocation qu'ils reçoivent, va les transformer, en faire des hommes nouveaux, pour un destin nouveau. Ils peuvent désormais se mettre au service du Seigneur, en ne s'appuyant plus sur ce qu'ils croyaient être ou savoir, mais sur Dieu lui-même, et sur ce qu'il leur a fait connaître.

Cette vocation, même si elle est particulière pour chacun, servira le même projet de Dieu, qui est le salut des hommes.

*Ce sont des hommes que tu prendras* dit Jésus à Pierre. Pêcher des hommes, ce n'est pas les capturer comme les poissons pour les faire mourir, en les arrachant à leur milieu naturel. Les eaux dans la bible, sont souvent le symbole des forces du mal – et le mot grec utilisé « *prendre vivant* » suggère au contraire, la libération des hommes, qui sont plongés dans les forces du mal. Pêcher les hommes, c'est donc les empêcher de se perdre, pour les mettre dans l'eau pure de l'amour de Jésus ; c'est les sauver ; c'est restituer à tous la pleine dignité et la liberté, à travers le pardon des péchés. Mais il y a une condition pour cela : le

Saint Père l'a donnée dans une homélie : « *Si un apôtre, un envoyé (...) est un peu méprisant, se croit supérieur aux autres, ou cherche (...) une place d'honneur dans l'Église, il ne guérira jamais personne, il ne réussira à ouvrir le cœur de personne, parce que sa Parole n'aura aucune autorité. L'autorité, le disciple l'aura, s'il suit les pas du Christ, c'est-à-dire la pauvreté qui porte à la douceur et à l'humilité. (...) Devant l'humilité, devant le pouvoir au nom du Christ qu'invoque le disciple, s'il est humble, les démons fuient, car ils ne supportent pas la guérison des péchés.* Hom. Ste Marthe, 7 fév. 2019

**Le 2<sup>nd</sup> aspect**, c'est la place primordiale de Pierre qui ressort de ce passage d'évangile : C'est dans la barque qui appartient à Pierre que Jésus monte, et c'est de là qu'il enseigne la foule.

C'est à Pierre qu'il dit *avance au large*, et qu'il lui demande d'obéir et de poser l'acte de confiance : *Jette les filets !*

Et comme Pierre qui appelait Jésus « Maître » au début de ce passage, puis « Seigneur » après le miracle, le nom de Simon indiqué au début de ce même passage devient Simon-Pierre. La fonction de roc, le titre de Pierre, sont déjà ici annoncés.

Il y a bien les autres apôtres qui sont mentionnés, mais ils figurent au second plan. Pierre, à lui seul, cité 5 fois, occupe tout le devant de la scène, faisant ressortir sa place particulière dans le groupe des Douze. Le témoignage de Paul, dans la deuxième lecture, est convergent : le Christ est apparu à Pierre, puis aux Douze.

**Pour terminer**, je voudrais m'arrêter sur l'enseignement que chacun de nous peut tirer de l'attitude de Pierre. Lorsque Jésus lui demande de lancer les filets, il a, avec ses compagnons, pêché toute la nuit sans rien prendre ; pourtant, il accepte de mettre son raisonnement et son expérience professionnelle de côté – et contre toute raison il obéit. Parce que le Maître le demande, il obéit ; il fait confiance. Et c'est la surprise : ils prennent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchirent. Ce n'est qu'après l'obéissance, l'acte de foi, que le miracle se produit, que le signe est donné. Et le don de Dieu dépasse tout ce que Pierre et ses compagnons auraient pu imaginer.

Le commencement de la foi fait fi des raisonnements trop humains, de son propre savoir. Il nous faut avoir un cœur simple qui laisse Dieu conduire les événements. Sur la parole de Jésus, l'échec devient succès avec une surabondance incroyable. De notre peu ou de notre rien, peuvent provenir, sans que nous sachions comment, des fruits qui débordent toute attente – pourvu que nous croyions. Soyons toujours confiants dans la parole du Christ et obéissons-lui.

**Homélie préparée par Mgr BAUDOT Denis – 6 Février 2022**

Arrêtons-nous pour une fois sur la deuxième lecture proposée par la liturgie. Aux Corinthiens qui ont accueilli l'Évangile, saint Paul, afin d'inviter chacun à rester proche du

Christ, rappelle l'objet de la Bonne Nouvelle. Il propose un condensé de ce que nous appelons le symbole des apôtres, notre Credo : « Le Christ est mort pour nos péchés, il a été mis au tombeau, il est ressuscité ». Tout le chapitre 15 de cette épître traite entièrement de la résurrection. Ce premier extrait contient une des plus belles expressions du témoignage apostolique. En effet, Jésus n'a rien écrit, n'a rien construit de matériel, et il a laissé vide son tombeau. Tout ce que nous savons de lui nous vient des apôtres. Ce sont eux qui ont recueilli son enseignement, raconté son itinéraire et, surtout, témoigné de sa résurrection. Paul lui-même n'a pas "mangé et bu avec lui" comme les autres disciples (Ac 10,41). Il est lui-même bénéficiaire de leur témoignage : "Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu".

Et Paul énumère aussi les personnes auxquelles le Christ est apparu. Il est l'un des témoins que le Christ s'est choisis. Si, au début, il avait persécuté avec vigueur les premiers chrétiens, il est devenu un témoin privilégié du Christ ressuscité. Cela, uniquement parce que tel a été le bon plaisir de Dieu. On ne doit jamais oublier Dieu choisit toujours ses ouvriers, et que la puissance de Dieu, la vengeance de Dieu c'est la capacité à retourner le cœur des méchants.

En écrivant : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu », Paul insiste sur le fait de la transmission de l'Évangile. Avec ces mots, j'ai aussitôt pensé à saint Irénée, notre grand évêque de Lyon, le deuxième évêque de l'Église de Lyon, après saint Pothin. En effet, le 20 janvier dernier, le pape François a proclamé saint Irénée, docteur de l'Église universelle, en lui conférant le titre de Docteur de l'Unité.

Souvent, dans les siècles passés, ce titre de docteur lui a été adjoint, surtout à Lyon, où on s'est plu à forcer le tableau. On trouve la trace de cela dans d'anciens missels lyonnais. Il reste que persistait chez beaucoup le désir que ce titre soit officiellement reconnu par l'Église. Entre autres, le Cardinal Barbarin s'est employé en ce sens auprès du pape François dès l'année 2017. Depuis, de nombreuses pétitions étaient parvenues en ce sens à Rome. Le pape, lui-même intéressé par le projet, a donné son accord pour que soit examiné le dossier. Comme postulateur romain de cette cause, je puis attester que le travail s'est terminé tout récemment.

Irénée est bien l'homme de la transmission. Né entre 130 et 140, probablement à Smyrne, dans l'actuelle Turquie, il explique lui-même avoir été disciple de Polycarpe, qui à son tour avait été formé à l'école des apôtres et notamment de saint Jean. Par saint Irénée, les lyonnais sont donc dans la filiation directe de l'apôtre Jean.

Irénée a le souci de transmettre parce qu'il avait une bonne culture. On ne sait pourquoi il fut envoyé à Lyon, alors qu'il y avait là une présence chrétienne déjà nombreuse, provenant de chrétiens d'Asie mineure. On sait qu'il s'est rendu à Rome pour transmettre quelques lettres à l'intention du pape et des informations sur la situation de l'Église à Lyon. Grâce à

ce voyage à Rome, il échappa à la persécution lyonnaise de l'an 177 où périrent 47 frères et sœurs, dont sainte Blandine, et aussi Pothin, mort en prison, deux jours avant.

Il fut sûrement un grand pasteur d'âme, puisque saint Grégoire de Tours, écrit au 6<sup>ème</sup> en historien de l'Eglise, que sous Irénée toute la ville devint chrétienne. Si l'Eglise de Lyon souffrit des persécutions voulues par l'empereur Marc-Aurèle, elle souffrit également des infiltrations par des hérétiques, opérées par des membres de ce que l'on appellerait aujourd'hui des sectes (les disciples de Montan).

Irénée n'eut donc de cesse de mettre en garde le troupeau en dénonçant les fausses présentations de l'Evangile, contre les nombreuses hérésies de son temps. C'est le but de son merveilleux ouvrage, intitulé « Contre les hérésies », un des deux ouvrages qui nous soient parvenus. Son système de défense est simple : il faut comprendre l'Ecriture telle qu'elle est reçue dans la tradition apostolique, et maintenant dans la tradition de l'Eglise. Pour lui, il est évident que le message prêché par les apôtres, proclamé par l'Eglise dans son enseignement est garanti par la succession ininterrompue des évêques et des papes, qui peuvent compter sur l'assistance de l'ES. Cette idée est tellement forte qu'il donne la liste complète des premiers évêques de Rome, les premiers papes. C'est d'ailleurs grâce à lui seul que nous savons le nom de tous les premiers papes. On peut toujours adresser à l'Eglise nombre de reproches, mais il faut accepter qu'elle seule puisse dire comment doit être accueilli l'évangile. Les Pères de l'Eglise, ces grands théologiens des premiers siècles, ont beaucoup écrit sur l'Ecriture, proposant les interprétations que l'Eglise a retenu au cours des siècles. Avoir le souci d'être fidèles à l'Ecriture, c'est être fidèles à la tradition apostolique, aux successeurs des apôtres, qui seuls peuvent garantir la compréhension authentique de l'Ecriture. Irénée fait une véritable démonstration de cela.

En cela il est un grand théologien. Il abordera bien d'autres thèmes de réflexion comme la récapitulation dans le Christ de toute l'histoire de l'humanité, thème qui vient de saint Paul (Eph 1, 9-12), l'Eucharistie, la Vierge. Son ouvrage montre une vision très unitaire de sa théologie.

Mais on retient qu'il a surtout œuvré pour l'unité de l'Eglise. A chaque génération, il y a danger de s'écarter de la vérité évangélique. Des personnes, des groupes se croient plus malins que les autres en inventant des interprétations fantasques. En œuvrant pour que tous restent fidèles à la vérité de l'Evangile Irénée s'est montré champion de l'Unité. De nombreuses confessions chrétiennes se reconnaissent dans son enseignement. Irénée fonde donc les bases de tout dialogue entre les Eglises, conformément au souhait du Christ : « un seul troupeau, un seul pasteur » (Jn 10, 16). Il est un pont entre l'Orient et l'occident, ce qui justifie l'appellation de docteur de l'unité. Ce fut le travail de la postulation de la cause du doctorat de saint Irénée de montrer que ce thème de l'Unité a soutenu toute sa pensée et sa doctrine. Pour finir, j'ajouterai que l'on retient

communément l'an 202 comme date de sa mort et que deux siècles après saint Jérôme l'a présenté comme martyr, ce qui n'est pas sûr.

Rendons grâce pour le témoignage apostolique transmis de génération en génération, dans l'Eglise, par les fidèles, avec l'aide des pasteurs de l'Eglise, si déficients soient-ils humainement.